

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

Réunion de lycée professionnel public

Discussion sur le constat

Les participants au débat sont globalement satisfaits des résultats atteints au niveau du baccalauréat, dans la mesure où le taux symbolique de « 80 % d'une classe d'âge au bac » est atteint, et que l'on ne semble pas être en mesure actuellement de le dépasser. Un nombre important de personnes estiment qu'il est honorable que, depuis le milieu des années 90, 70% d'une classe d'âge aient atteint le niveau IV. Le coût moyen de formation d'un élève, tous degrés confondus, n'apparaît pas comme étant excessif, étant donné la durée moyenne de la scolarité et les moyens matériels et humains mis en œuvre pour atteindre cet objectif.

Compte tenu de la stagnation du taux de réussite au baccalauréat depuis 1995, il semble que la solution ne se situe pas exclusivement au niveau des moyens financiers, mais plutôt au niveau de la mise en œuvre des objectifs de la loi d'Orientation de 1989, qu'il conviendrait de réactualiser.

Ce constat positif pour ce qui concerne l'objectif national de « 80 % d'une classe d'âge au bac » ne doit pas pour autant masquer un résultat bien plus inquiétant : 12 % des élèves quittent le système éducatif avec de graves déficiences de lecture, ce qui laisse à supposer qu'ils sont illettrés.

De même, les participants n'ont pas manqué de retenir que près de 8 % de jeunes ont quitté le système éducatif sans qualification en 2001. Ils se félicitent néanmoins de la baisse considérable de ce taux depuis le début des années 1970.

De plus, certains participants ont estimé que les documents proposés n'apportaient pas assez d'informations sur l'évolution socio-économique du profil des élèves, ce qui aurait permis une lecture plus fine des différentes données statistiques (par ex. : comparaison entre Professions et Catégories Socioprofessionnelles des jeunes quittant le système éducatif sans qualification et ceux le quittant avec le niveau IV).

Certains font remarquer le manque d'explications et de contextualisation des données chiffrées.

Des participants considèrent que si le taux d'encadrement est plus élevé, le taux de personnel enseignant non formé a lui aussi augmenté.

D'autres s'interrogent sur une éventuelle « baisse du niveau » des exigences au baccalauréat. Mais la comparaison avec les décennies antérieures est-elle possible ?

Certaines personnes pensent que le document mis à disposition (4 pages) était de nature provocante, tandis que d'autres ont estimé que ces données étaient propices au débat.

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Les avis sont très partagés. Certains participants considèrent que les emplois du temps sont trop chargés, alors que d'autres pensent le contraire.

Par ailleurs, le problème n'est pas tant la quantité de travail fourni que sa qualité : il s'agit avant tout de travailler efficacement.

En outre, dans certaines sections les élèves ont davantage de travail à la maison. C'est d'ailleurs ce qui semble leur poser le plus de problèmes.

On leur demande de plus en plus d'être autonomes, mais on constate que trop d'élèves en sont encore incapables à l'heure actuelle.

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

Les participants pointent le fait qu'il est difficile de tenir un discours sur la nécessité de travailler beaucoup pour réussir, quand la télévision véhicule bien souvent un message contraire. Certains élèves estiment que pour motiver, il faudrait promettre une récompense. Des enseignants pensent qu'en mettant les élèves en situation de réussite on développerait leur motivation.

Les modalités d'évaluation ne semblent pas forcément adaptées : l'examen, aux yeux de quelques uns, ne motive que quelques semaines ; pour certains il faudrait privilégier le contrôle en cours de formation.

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître, et de comprendre ?

Les participants insistent sur la nécessité d'utiliser des méthodes et des outils pédagogiques adaptés.

Par ailleurs, des études ont prouvé que la pratique artistique dès le plus jeune âge, notamment d'un instrument de musique, avait un impact non négligeable sur le développement intellectuel.

En outre, les élèves qui réussissent ne se sentent pas suffisamment valorisés .

Il y a un clivage entre les élèves, qui considèrent que la motivation doit précéder l'apprentissage, et quelques adultes, qui pensent que sans efforts, il n'y a ni apprentissage, ni plaisir.

La notation tuerait le plaisir d'apprendre pour certains, mais pousserait les élèves à travailler selon d'autres.

Donner du sens aux apprentissages et travailler sur le concret paraissent essentiels, en proposant des objectifs accessibles.

Enfin, deux facteurs sont à prendre en compte : le rôle que peut jouer la personnalité de l'enseignant, ainsi que l'attitude des parents : si ces derniers montrent de la curiosité, ils la transmettent tout naturellement à leurs enfants.

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Les participants insistent sur le fait que l'élève doit en accepter l'idée ; pour cela, il apparaît indispensable de ne plus associer le redoublement à un échec, mais à une seconde chance.

Il faudrait également instaurer plus de souplesse dans la durée des cycles, et ainsi permettre un rythme scolaire adapté à chacun.

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école (tutorat, devoirs à l'Ecole, etc.) ?

Les participants soulignent le besoin de donner des méthodes de travail aux élèves.

En outre, il faudrait une meilleure continuité pédagogique entre les professeurs successifs, d'un niveau à l'autre, cadrée par des directives plus précises.

Enfin, des participants estiment que les élèves devraient être plus souvent placés en situation de production, qui seraient valorisées

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Comment améliorer la lisibilité de l'Ecole pour mieux partager ses objectifs avec les familles ?

Les intervenants constatent la difficulté des parents à s'impliquer (incapacité, désintérêt, manque de disponibilité, peur de ne pas comprendre le discours de l'Ecole ainsi que les parcours d'orientation proposés) et à s'approprier les objectifs de l'Ecole.

Il est proposé d'inventer des formules permettant de nouveaux partenariats, de créer des moments privilégiés d'échanges. Pour cela, il faudrait :

- adapter les horaires et jours de rencontre pour mieux concorder avec les disponibilités des parents;
- réactualiser des temps d'échange tels que « la semaine des parents à l'Ecole » ;
- inciter les parents à s'impliquer dans la vie socioculturelle des établissements (au moyen des FSE ou MDL par exemple) ;
- promouvoir l'équation : « éducation = école + parents + associations. »

Par ailleurs il est constaté que les jeunes méconnaissent le monde du travail et même, pour certains, le métier de leurs parents ! Ils ont pour certains une image négative du monde du travail devenu plus complexe.

L'Ecole doit informer précocement les élèves sur le monde du travail pour éclairer leurs choix d'orientation. Lorsque l'expérience en est faite, on constate qu'ils le découvrent avec intérêt. Par exemple, leur présenter les métiers de l'Ecole en sixième, les métiers de la ville en cinquième, les métiers de leurs parents en quatrième.

Quel rôle les associations peuvent jouer ?

Les intervenants estiment que les partenaires professionnels de la culture, des structures socioculturelles, du monde du travail et de l'industrie sont des relais pour réconcilier les élèves et leurs familles avec l'Ecole. Dans ce sens, ils distinguent :

- Aide aux devoirs dans les centres sociaux ;
- Contrats de ville ;
- Contrats éducatifs locaux ;
- Partenariat (classes à PAC, ateliers de pratiques artistiques ou scientifiques, projet « une classe une entreprise », projet « adoption du patrimoine de proximité », etc.)

Autant de dispositifs et d'organismes qui jouent un rôle d'ouverture vers le monde extérieur à l'Ecole et éduquent à la citoyenneté. Cependant l'information est insuffisante et les familles ne font pas assez spontanément appel à ces réseaux.

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à réussir à l'école ? Doit-on les y aider ?

Les intervenants estiment qu'il est nécessaire :

- d'inciter les parents à véhiculer une image positive de l'école, éviter que leur propre expérience scolaire n'influence négativement leur enfant.
- de susciter l'intérêt des familles en organisant de nouvelles formes de rencontres comme, par exemple, remise des bulletins en mains propres à l'occasion de réunions.

Certains parents se sentent mal à l'aise face à l'institution scolaire : que faire pour y remédier ?

Les médias ne pourraient-ils pas communiquer des informations originales et pertinentes sur le système éducatif, les métiers et les personnes afin que les parents soient mieux à même d'aider les enfants.

Remarques complémentaires sur le débat

La partie discussion sur le constat est commune aux deux débats.

Trois priorités pour l'École

1 Placer réellement l'élève au centre du système en valorisant tous les talents, toutes les formes d'intelligence ; en respectant les rythmes d'apprentissage ; en prenant en compte ses choix d'orientation et ses besoins spécifiques ; en l'aidant à devenir acteur de sa propre formation et en adaptant l'utilisation des moyens aux besoins des élèves.

2 Substituer à la notion de voie de formation, la notion de parcours de formation. C'est un moyen possible d'éviter les orientations par l'échec dues à la hiérarchisation des voies de formation (générale, technologique et professionnelle).

3 Mettre en place une véritable éducation à l'orientation en communiquant sur les métiers et leurs évolutions, en renforçant les partenariats culturels, artistiques, économiques, et en développant chez les élèves des compétences leur permettant d'accéder aux ressources nécessaires à leur projet.